

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Le chanoine Albert Maret

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 162-165

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Le Chanoine

ALBERT MARET

En 1957, l'Abbaye comptait cinq membres originaires de la paroisse de Vollèges. La mort passa par là enlevant les chanoines Paul Delaloye, Albert Maret et le Frère Alfred Farquet. En moins de deux ans, ils furent réduits à deux, Messieurs Joseph Farquet et Bérard. M. Delaloye, dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, signait ses encouragements aux enfants : « l'Oncle Paul ». Le Frère Alfred était silencieux, mais quand il parlait il soignait ses phrases comme il dirigeait les plantes grimpanes des parterres. Celui qui exerça l'apostolat le plus long, c'est le chanoine Maret que Dieu a appelé à Lui, le 14 mai.

Il naquit au village du Levron, dans la paroisse de Vollèges, le 6 août 1893. Son père Louis-Joseph et sa mère, née Catherine Terrettaz, eurent un second fils du nom d'Eloi, établi aujourd'hui dans la maison paternelle. Albert fréquenta l'école primaire de son village, il s'y montra studieux. De bonne heure il sentit naître en lui la vocation sacerdotale. Heureux de le favoriser dans cette voie, son père l'envoya fréquenter les cours de la Grande-Ecole du Châble, que dirigeait alors, par intérim un prêtre français, l'abbé Badier, très entendu en matières scolaires. Albert y trouva un camarade qui deviendra le professeur actuel de rhétorique, M. le chanoine Michaud : les deux condisciples se livrèrent à une saine émulation.



Encouragé par son curé, le chanoine Alexis Abbet, le jeune Maret, en 1910, se présenta au Collège de Saint-Maurice pour y poursuivre ses études classiques. Les premiers professeurs récompensèrent par des prix les progrès et l'application de leur élève. Mais en Syntaxe et en Humanités, un obstacle, le service militaire, vint gêner non pas son ardeur au travail, mais la poursuite régulière de son programme d'études. Il dut se soumettre ; tout fait croire qu'il fut bon soldat, car il fut « pointé » pour être sous-officier et il le devint.

Cependant, comme les années s'accumulaient, il résolut d'achever sa Rhétorique pour entrer au noviciat de l'Abbaye et, en 1916, il revêtit l'habit des chanoines réguliers. En 1919, il obtint non sans succès son diplôme de maturité et dès lors il put s'appliquer aux études théologiques qu'il commença à Saint-Maurice et continua à Rome ; le 24 février 1923, il était enfin ordonné prêtre par Mgr Mariétan. Quel poste allait-il occuper pour inaugurer son apostolat ? Son expérience de la vie et son ardeur au travail allaient le rendre précieux.

Mgr Mariétan, qui avait accepté la direction d'un petit collège à Pollegio, y envoya le chanoine Maret. Il y passa une année (1923-24) comme surveillant et comme professeur ; peu après son arrivée au Tessin, il publia dans les *Echos* un article intitulé : *L'Abbaye au Tessin*, où il décrit le paysage de Pollegio, le caractère des jeunes élèves et l'état de l'Institut, « état embryonnaire », dit-il.

De 1924 à 1925, il fut vicaire du chanoine Cergneux, curé de Salvan : il s'y dévoua, mais l'enseignement l'attirait et il obtint d'être nommé professeur au Collège Saint-Charles à Porrentruy où il restera jusqu'en 1946 : ce furent 21 années d'un dur labeur qu'il accomplit avec la probité la plus exemplaire dans la préparation de ses cours et de ses heures d'enseignement. Il se montra sévère : il savait par expérience que les progrès dans les études exigent une application constante. On lui reprochera peut-être d'avoir été le vrai « Schulmeister », mais ce genre, plus que les belles conférences, gravent dans les jeunes mémoires les éléments des diverses disciplines.

En 1946, le chanoine Maret revint à Saint-Maurice où son temps fut partagé entre l'enseignement et le pastorat : il fut en effet maître de classe en Humanités et en Grammaire, mais le samedi et le dimanche il s'occupait du saint ministère à Dorénaz, village de la paroisse d'Outre-Rhône dont M. le chanoine Fumeaux était alors le curé. Avec les fidèles, M. Maret fit preuve de la même probité, de la même droiture et de la même modestie. On s'attacha à lui, car on sentait qu'il visait au plus grand bien. Il eut une vraie joie à Dorénaz ; on y construisait la première église mise sous le patronage de S. Nicolas de Flüe dont il avait montré la sainteté en un article publié autrefois dans les *Echos*, comme il y avait aussi écrit plusieurs pages sur le Cardinal Schiner. Quand tout fut achevé dans l'intérieur de ce nouveau sanctuaire, Mgr Bieler, évêque de Sion, vint en faire la consécration : le chanoine Maret était heureux d'être, en cette occasion, le Maître des Cérémonies. Pour une fois, sa délicate sensibilité ne fut pas trop contenue.

Pour le reposer de ses longues années d'enseignement, Mgr Haller, en 1950, le nomma curé de Choëx, paroisse

peu populeuse ; la cure y est un peu solitaire et maigre le bénéfice. M. Maret s'y adapta, aima sa petite église et ses paroissiens : il y resta huit ans. Par son habileté et la sympathie qu'il s'attira, M. le Président Delacoste, qui aima ce nouveau curé, fut gagné au projet de restauration de la cure qui devint un petit manoir, et le bénéfice curial lui-même fut amélioré ; cela demanda du temps. Quand tout fut achevé, M. Maret entrevit là un séjour agréable pour ses vieux jours. L'homme propose et Dieu dispose, dit le proverbe. La santé du bon curé s'altéra : le cœur, le foie lui rendirent la marche pénible pour atteindre les maisons éloignées de ses paroissiens. Le médecin consulté s'inquiéta et lui imposa un repos total.

Il revint à l'Abbaye et comprit sa situation avec un esprit très surnaturel. Retiré à l'hospice Saint-Jacques, M. Maret y passa l'hiver, rendant même encore quelques services pour le ministère. Son état empirait ; il fut confié aux bons soins du médecin et des Sœurs de la clinique Saint-Amé. Hélas ! la médecine fut impuissante. Les semaines devinrent toujours plus pénibles, mais il accepta très généreusement d'offrir à Dieu le sacrifice de sa vie. Il conserva son grand calme jusqu'à son dernier soupir qu'il exhala au matin du 14 mai.

Sa sépulture, le 16 mai, montra combien sa vie sacerdotale, pleine — a-t-on justement dit — « d'une grande droiture, d'une exquise modestie, d'une délicate sensibilité », d'une probité exemplaire, fut appréciée, car dans l'assistance qui était nombreuse, on remarqua non seulement la parenté mais des délégations de Salvan, Dorénaz et Choëx. Nous conserverons le souvenir de ce confrère pieux et dévoué et nous présentons à sa famille du Levron, à la paroisse de Vollèges et à la Communauté de l'Abbaye l'hommage de nos condoléances.

Paul FLEURY